

# Federica Araco

## Les lieux de l'absence. Les villages fantômes de Calabre, entre abandon et renaissances.

---

Il existe, loin des projecteurs et des circuits bruyants du tourisme de masse, une Italie silencieuse et discrète, abandonnée à elle-même, en voie d'extinction. C'est l'Italie âpre et morcelée de l'arrière-pays des Apennins, des régions collinaires déprimées et méconnues, du sud, éternellement en retard, des villages perchés sur des plateaux inaccessibles et des falaises abruptes entre les vallées alpines dont personne ne parle, sauf en cas de catastrophe naturelle.

Des milliers de bourgades y survivent à grand peine, vidées pour la plupart de leurs habitants ou risquant de l'être, exclues depuis toujours des filières de production industrielle et des itinéraires des tour- opérateurs.

La péninsule compte désormais des centaines de ces « villages fantômes », mais l'une des régions les plus touchées par cet inquiétant phénomène d'anorexie résidentielle est la Calabre. Pentidattilo, Roghudi, Badolato ne sont que quelques exemples de ces nombreux villages désormais vides, ou dont on peut compter les habitants sur les doigts de la main. Les communes de l'aire grécannique, nichées entre les gorges et les précipices de l'Aspromonte, et les communes arbëreshe, où se sont installées les premières populations albanaises au cours du Moyen Age, risquent le même destin.

Cette région, qui est depuis toujours l'une des moins développées d'Italie, des millions de personnes l'ont fuie pour le nord ou l'étranger, souvent outre-Atlantique, afin de se soustraire à la misère ou aux conséquences des tremblements de terre, des inondations et des épidémies. Et aujourd'hui encore, ils sont des milliers à partir, à cause de la crise économique et du manque chronique de ressources. Cet exode incessant a éradiqué des communautés entières, brisé des liens affectifs et dispersé dans le monde entier des savoirs, des mythes et des rites aux traditions millénaires.

Atopos, sans lieu, les émigrés vivent un déracinement existentiel qui les fait se sentir doublement absents, à la fois dans leur terre d'origine et dans celle où ils sont arrivés.

Quant à leurs anciennes demeures, délabrées, croulantes et presque complètement couvertes de végétation spontanée, elles s'affaissent lentement, pendant ce temps, dans le fouillis des ruelles rendues au vent et au silence.

Ce sont des « lieux de l'absence » qui semblent agoniser sans fin, mais qui ne meurent jamais : ils continuent à vivre dans la mémoire de leur « enfants lointains », jusqu'à devenir pour eux un marqueur identitaire indélébile.

Souvent idéalisés parce que décors d'une enfance idyllique, ces territoires de l'âme invitent à réfléchir sur le sens même de l'errance plus généralement pour chacun d'entre nous, étranger à soi-même, pris dans un équilibre perpétuellement instable à l'époque de la modernité et de la globalisation.

Après des décennies d'incurie et de désintérêt de la part des pouvoirs publics, des projets passionnants ont commencé à voir le jour, visant à la revalorisation de ces lieux abandonnés, dans une perspective écologique, innovante et inclusive. Entre "south working" et tourisme rural, ateliers de rénovation urbaine placés sous le signe du développement durable et modèles d'intégration vertueux pour les nouveaux migrants, s'ouvre pour ces villages la possibilité d'une renaissance.